

Gouinement Lundi : toutes lesbiennes pour combattre le patriarcat et le capitalisme !

written by François des Groux | 2 octobre 2019



Hétérosexuel d'esprit libéral, je n'ai jamais considéré

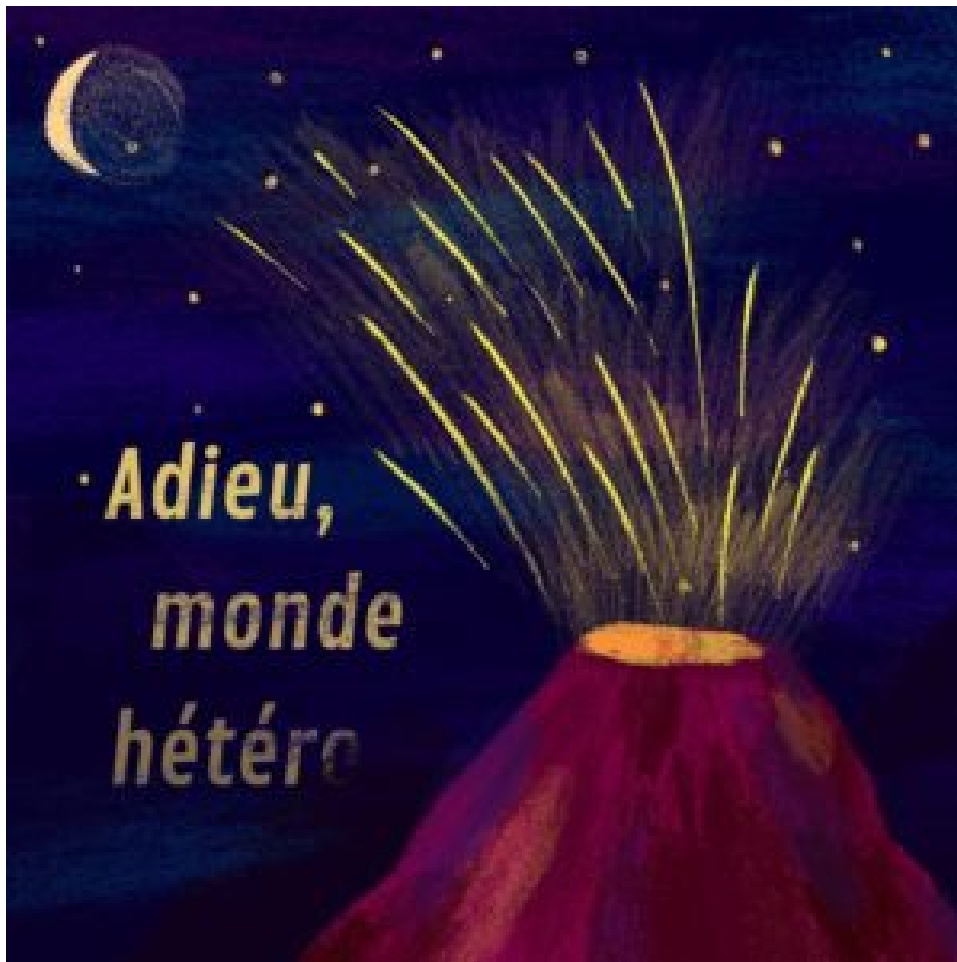
l'homosexualité comme une chose anormale ou la cause de la décadence d'une civilisation. En fait, pour moi, la sexualité – comme la religion – devrait relever du domaine privé et respecter certains commandements : ne pas provoquer, ne pas (s')imposer.

Malheureusement, notre époque est aux revendications communautaristes parfois diamétralement opposées comme celles des musulmans et des LGBT.

Actuellement se déroule d'ailleurs à Paris un festival féministe proposant aux femmes de « sortir de l'hétérosexualité » pour, ainsi, combattre le patriarcat et le capitalisme.

Cet évènement à écriture inclusive ~~patronné~~ matronné par les « Glorieuses » ou « Gouinement lundi » propose de « pirater l'hétérosexualité comme norme dominante. »

Mais contrairement aux manifestations intersectionnelles non-mixtes des néoféministes racisées, le festival est ouvert à toutes et... à tous. Ouf !



A Paris, un festival féministe propose de “sortir de l’hétérosexualité”

Plus qu’une simple orientation sexuelle, l’hétérosexualité est avant tout un régime politique. C’est ce que veulent redémontrer les militantes féministes à l’origine d’un festival dédié. Entretien.

“On ne naît pas hétérosexuel.le, on le devient”.

C’est sur ce présupposé qu’est bâti un festival au nom aussi radical que prometteur qui commencera mardi 24 septembre à Paris : “Sortir de l’hétérosexualité” [et qui] entend exposer l’hétérosexualité pour ce qu’elle est : un régime d’exploitation et une fiction politique.

Pour en savoir plus, *Les Inrocks* ont discuté avec Juliet Drouar, Juliette (de l'émission de radio *Gouinement Lundi*) et Tamar, militantes féministes derrière ce festival ouvert à toutes et tous qui se tiendra du 24 septembre au 6 octobre.

Pourquoi vouloir sortir de l'hétérosexualité ?

Juliet Drouar – L'hétérosexualité est la pierre angulaire de la construction du patriarcat et les féminismes en parlent sans jamais la nommer. Elle est au fondement de la structuration de la binarité des genres et des sexes, de la création des classes mêmes d'hommes et de femmes qu'elle pose en miroir.

Elle est aussi en lien étroit avec la construction du capitalisme, puisqu'elle permet de ne pas salarier le travail de reproduction.

Tamar – Avoir comme horizon de sortir de l'hétérosexualité est un projet féministe pour nous : on veut dire aux femmes que ça n'est pas leur destin de faire leur vie avec des hommes et pour les hommes, et qu'il y a des marges de manœuvre à gagner : en devenant lesbienne et en construisant une vie commune avec d'autres femmes mais aussi en faisant collectivement la critique de l'hétérosexualité pour montrer que ça n'a rien d'une évidence, et que dans la famille, l'organisation du travail ou la production des enfants, il y a des alternatives à inventer.

[...]

La dimension matérielle et économique y occupe une place importante...

Tamar – C'est important de mettre en avant qu'il y a une base économique à l'hétérosexualité, montrer que ça s'enracine dans

des formes d'organisation de la vie, comment le désir est construit dans des échanges économiques – sujet abordé dans la conférence de Morgane Merteuil sur le travail du sexe.

Juliet Drouar – Le capitalisme est une culture du gratuit qui repose sur le fait de ne pas payer un certain nombre de populations comme les femmes ou les personnes racisées.

Pour les femmes, on peut permettre le travail gratuit ou son report sur des personnes minorisées parce qu'à chaque fois ça fonctionne en binôme, c'est pour ça qu'on peut ne pas salarier le travail de reproduction, de care, d'éducation, etc. On sait aussi qu'il y a aujourd'hui toute cette négociation économique : chaque année en France le taux de précarisation à la retraite des femmes seules augmente.

Donc repenser comment s'en sortir c'est repenser vraiment les structures qui permettent aux femmes de ne pas être en dépendance dans leur couple, et ça demande de négocier les salaires de reproduction pour toutes.

.

Critiquer l'hétérosexualité comme régime comme l'a fait Monique Wittig, c'est aussi critiquer le régime de la différence sexuelle. Ça fait partie de votre programmation ?

Tamar – La critique féministe lesbienne montre qu'être une femme c'est surtout être la femme d'un homme, et qu'on est produite en tant que femmes par notre dépendance et assujettissement aux hommes.

Wittig disait que les lesbiennes ne sont pas des femmes, effectivement elles ne sont pas appropriées dans leur vie privée par un homme même si elles ont aussi des patrons, des pères, des voisins, des violeurs.

Juliet Drouar – [...] Les corps ne sont pas une donnée mais des archives du sexisme et du patriarcat.

Tamar – Notre atelier sur les hormones, “hormones interdites, hormones obligatoires” veut montrer que la manière dont on impose la consommation d’hormones à certaines populations, notamment les femmes cisgenres hétérosexuelles, qu’on va contracepter par hormones en France où c’est le premier mode de contraception proposé aux jeunes filles, va féminiser leur corps.

A l’inverse, on va empêcher l’accès à certains traitements ou forcer les corps intersexes à correspondre à des standards sexués qui sont finalement très artificiels, et cette régulation des hormones qui sont interdites et de celles qui sont permises vient alimenter et produire ces différences-là.

Travailler sur la médecine c’est aussi travailler sur la manière dont l’hétérosexualité est naturalisée. L’atelier sur l’IVG essaye, lui, de dénaturer l’assignation à la maternité des femmes : puisque les femmes existent pour être mères, qu’est-ce que ça veut dire des femmes qui ne sont pas mères, qui refusent ou ne peuvent pas l’être ?

A l’inverse, on empêche les femmes racisées et en France les femmes des anciens pays colonisés d’accéder à la maternité.

Mettre en regard comment la maternité fonctionne c’est aussi ébranler l’hétérosexualité. Ça implique de s’intéresser à la manière dont les femmes blanches vont déléguer aux femmes non-blanches le travail reproductif : quand on dit “les femmes ont le travail du care”, en fait ce ne sont pas n’importe quelles femmes qui font n’importe quel travail, et c’est là qu’on voit que c’est socialement construit : on va attribuer à certaines catégories de femmes des tâches différentes, favoriser la maternité des femmes blanches et réprimer celle des femmes non-blanches, assigner aux femmes non-blanches le soin des enfants des femmes blanches.

Analyser ces circulations-là permet de dénaturiser ça.

.

Quels sont les liens entre régime hétérosexuel et régime colonial, blanchité et hétérosexualité ?

Tamar – Si on part du principe – et c'est notre cas – que l'hétérosexualité a avant tout une utilité économique, alors elle va forcément s'insérer dans l'économie capitaliste qui est une économie racialisée et coloniale.

.

De ce point de vue là, l'émancipation des femmes blanches s'est faite par l'exploitation des femmes non-blanches.

.

De la même manière, la construction de l'hétérosexualité comme mode d'organisation de la vie désirable est infusée par la blanchité : la famille désirable c'est la famille blanche, une descendance blanche, un idéal de pureté et de normalité qui va reléguer toutes les familles non-blanches et des milieux populaires dans une sorte de classe dangereuse.

.

Classe à qui on va beaucoup déléguer l'homophobie, comme si être friendly était un truc de blancs, alors que beaucoup d'études ont montré comment les colons, lors de la colonisation française, ont régulé et rationalisé les rapports entre les hommes et les femmes, entre les hommes et les femmes entre eux : c'est par le biais de l'hétérosexualité qu'a été restructurée la domination coloniale, et celle-ci est un produit de notre histoire coloniale et raciste avec un

contexte très français.

On a l'impression que tout passe par les théories états-uniennes, notamment par le Black feminism, mais en France aussi il y a une histoire de la critique non-blanche de l'hétérosexualité qui reste à faire, alors avec Le Seum des meufs, on propose aussi un atelier sur les formes d'organisation et de luttes contre l'hétérosexualité d'un point de vue non-blanc.

Au-delà des perspectives critiques, le festival propose aussi une exposition rassemblant 25 artistes...

.

Juliet Drouar – Le but du festival est de promouvoir des artistes qui vont re-réfléchir d'un point de vue féministe les normes esthétiques et la manière de produire, montrer comment toutes les normes esthétiques sont codifiées par les dominations et en particulier le patriarcat [...]

Juliette – [...] L'idée, donc, c'est que le public de l'expo soit la cible de pistes de sortie, d'extraits de Wittig ou de témoignages anonymes, de moments poétiques ou politiques, qui vont infuser dans leur tête.

Juliet Drouar – C'est subliminal [rires]. En fait tu ressors non-hétéro et brainwashé.

Tamar – L'hétérosexualité n'a qu'à bien se tenir !

Toute la programmation du festival [sur Facebook](#).

<https://www.lesinrocks.com/2019/09/20/actualite/societe/a-paris-un-festival-feministe-propose-de-sortir-de-lheterosexualite/>

.

SORTIR DE
L'HÉTÉROSEXUALITÉ

24/09 - 06/10 2019

AU 89 BELLEVILLE, 75001 PARIS

DES
SEXES
ET
DES
FEMMES

S'ORGANISER, LUTTER, TRANSMETTRE
POUR UNE CRITIQUE NON-BLANCHE DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ

ATELIER AVEC LE SEUM DES NEUFS

LUNDI 30 SEPTEMBRE - 19H30 - 21H30

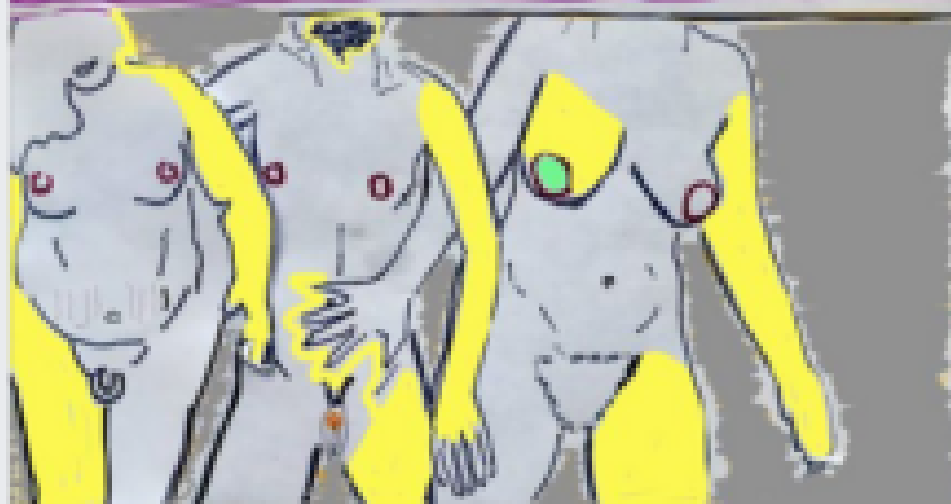
✦ SOIRÉE DE CLÔTURE X LA KIDNAPPING À LA BELLEVILOISE ✦

DIM. 6 OCT. 18H - 01H

Remise des Moniques d'Or 🏆 des meilleures sorties/résistances

/dissidences à l'hétérosexualité

SORTI.E.S DE L'HÉTÉROSEXUALITÉ



CLOSING
PARTY
avec la

KIDNAPPING

OCT
6

DSDF Closing Party X Kidnapping :
Sorti.e.s de l'Hétérosexualité

Public · Hosted by [Des Sexes et des "Femmes"](#) and [La Bellevilloise](#)